בס"ד

Yamcheltorah

Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chimone, Chimone Ben Messaouda, David ben Messaouda, Haim ben Esther Rav Moché Ben Raziel

Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak et 'Hanna Bath Esther, Maryse Myriam bat Nouna Cohen

Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , azriel ben Sarah et David ben Julie

Résumé de la Paracha

La Paracha de Chemot, première Paracha du second livre de la Torah qui porte son nom, nous plonge dans l'amertume de l'exil que subissent les bné-Israël. Effectivement, après la mort de Yossef, peu de temps suffit aux Egyptiens pour oublier les bienfaits que leur ont apportés les enfants de Yaakov. Ainsi, Pharaon prend la décision de faire subir au peuple hébreu l'oppression et le labeur de l'esclavage. Bien que l'oppression est grande, les bné-Israël ne cessent de se multiplier au point de devenir une gêne aux yeux du roi d'Egypte. Du coup, Pharaon ordonne aux sages-femmes des hébreux d'assassiner tous les mâles nouveaux nés, ce que, ces femmes refusent évidemment de faire. Dès lors Pharaon ordonne à son peuple de tuer lui-même tous mâles à naître, en les jetant dans le Nil. C'est suite à cela que la Torah raconte comment Yohéved, mère de Moshé Rabbénou, sauve son fils de ce massacre en le déposant dans le Nil. Deux miracles se produisent : non seulement Moshé survit, mais il est accueilli dans la maison même de Pharaon, auteur du décret de mort des mâles. C'est par la suite que l'enfant grandit et ressent la souffrance du peuple hébreu au point de tuer un égyptien pour sauver un de ses frères de la mort, ce qui contraint Moshé à fuir l'Egypte. Moshé se rend alors à Midiane, où Yitro, qui en est le grand prête, lui accorde sa fille Tsipora pour épouse. Peu de temps après cela, Hakadoch Baroukh Hou s'adresse à Moshé pour lui ordonner d'aller libérer son peuple dont la plainte est arrivée jusqu'à Lui. Moshé, accompagné d'Aaron, son frère, se rend au palais du roi pour lui demander de libérer le peuple hébreu. Pharaon s'entête, refusant de libérer le peuple, il promulgue au contraire des décrets plus sévères à leur encontre.

Versets De la Paracha

Dans le chapitre 1 de Chémot, la torah dit :

טו/ וַיֹּאמֶר מֶלֶךְ מִצְרַיִם, לַמְיַלְּדֹת הָעִבְרִיֹּת, אֲשֶׁר שֵׁם
הָאַחַת שִׁפְרָה, וְשֵׁם הַשֵּׁנִית פּוּעָה:
15/ Le roi d'Égypte s'adressa aux sages femmes hébreues, qui se nommaient, l'une Chifra, l'autre Poûa

טז/ וַיֹּאמֶר, בְּיַלֶּדְכֶן אֶת-הָעִבְרִיּוֹת, וּרְאִיתֶן, עַל-הָאָבְנָיִם:
אִם-בֵּן הוּא וַהֲמִתֶּן אֹתוֹ, וְאִם-בַּת הִוא וָחָיָה:
16/ et il dit: "Lorsque vous accoucherez les femmes hébreues, vous examinerez les attributs du sexe: si c'est un garçon, faites-le périr; une fille, qu'elle vive."

יז/ וַתִּירֶאן הַמְיַלְּדֹת, אֶת-הָאֱלֹהִים, וְלֹא עָשׂוּ, כַּאֲשֶׁר דִּבֶּר
אֲלֵיהֶן מֶלֶךְ מִצְרָיִם; וַתְּחַיֶּיןָ, אֶת-הַיְלָדִים:
17/ Mais les sages-femmes craignaient Dieu: elles ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Égypte, elles laissèrent vivre les garçons.

Nous avions déjà évoqué la nécessité de maintenir la naissance de Moshé dans le secret dvar torah chémot, 5774), cependant nous allons tenter d'aborder cette idée plus en profondeur au travers du cheminement que la torah met en place dans notre parachat. Un constat général s'impose à la lecture de Chémot, dont la traduction est "les noms". Cette section tire son titre des noms des douze frères qui sont cités en entame du deuxième livre de la torah. Ce qui frappe c'est que le début insiste sur la nomination tandis que la suite de la paracha adopte la démarche totalement opposée. En effet, lorsque Pharaon va convoquer les deux sages-femmes pour leur demander l'assassinat des nouveaux-nés mâles, la torah parlent des deux femmes sous le nom de Chifra et Pou'a. Nos sages dévoilent alors qu'il s'agit en fait de Yo'héved et Miryam, respectivement, la mère et la sœur de Moshé. Pourquoi changer leur nom ? Pourquoi ne pas les identifier immédiatement ? Même Pharaon n'est appelé que par son titre dans ce passage, il est "le roi d'Égypte" mais son nom est occulté.

Plus loin encore, l'identité des géniteurs de Moshé est masquée puisque la torah dit (chapitre 2, verset 1) : « *Un homme alla de la maison de Lévi et prit une fille de Lévi.* » Nous comprendrons que ces deux personnages ne sont autre qu'Amram et Yo'héved, il s'agit d'une chose assez connue, dès lors pourquoi éluder cette information ?

Un dernier point concernant les noms attire notre attention. La torah précise que Yo'héved a caché Moshé durant trois mois, ce dernier étant né prématuré. Passé ce délai, elle ne pouvait plus le cacher sans que les égyptiens ne s'en rendent compte, c'est pourquoi elle le dépose dans le Nil, priant pour un miracle. Sa téfilah est entendue puisque la fille de Pharaon le recueille et s'occupe de lui. Toutefois, la torah ne parle de son nom qu'au moment où Bitya le retire de l'eau, soit trois mois après sa naissance. Nos sages précisent certes (vayikra rabba, chapitre 1, alinéa 3) que Moshé disposait d'autres noms, dix au total. Toutefois, il est surprenant de constater que la torah ne le nomme qu'au bout de trois mois, avant lesquels, il n'était que " l'enfant ", sans dénomination particulière.

Tentons de comprendre ce qu'il se passe, au travers des informations laissées par nos sages.

Il s'avère en réalité, qu'un débat et une confrontation subtile s'installe entre les forces du bien et les forces du mal. Nous avions vu (dans le dvar torah sus-mentionné) que, dans l'objectif de duper les forces du mal, Hachem avait proposé de faire descendre la néchama de Moshé par le biais d'une relation qui sera plus tard proscrite par la torah. En effet, Yo'hévéd est la tante d'Amram. Nous allons voir que le mal va tenter de préserver cet avantage en s'assurant de maintenir une source négative sur Yo'hévéd.

Le **Bné Yissakhar** (sur les versets que nous avons cité) remarque que par deux reprises, le mot « וַיֹּאמֶר *il dit* » est mentionné, une première fois dans le verset 15 puis une deuxième dans le 16. Cependant, lors de la première occurrence, il ne dit au final rien, le verset ne mentionne aucun échange. Ce n'est que dans le second, que sa proposition se fait entendre. Qu'a t-il dit la première fois?

La suite des versets se veut tout aussi obscure. Le verset 17 précise « *elles ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Égypte* ». À l'évidence, cette phrase semble traiter de la demande de tuer les petits garçons. S'il en est ainsi, pourquoi alors ajouter ensuite « *elles laissèrent vivre les garçons.* », il s'agit d'une chose évidente et donc inutile à répéter ?

Le **Bné Yissakhar** apporte une réponse époustouflante que nous allons introduire par un petit rappel. Nos sages enseignent qu'un des mérites justifiant de la libération prodigieuse des hébreux, se trouve dans leur volonté à préserver leur nom, sans jamais accepter ceux des égyptiens. À ce titre, le Pharaon va avoir une double requête envers les deux sages-femmes qui lui font face, d'où les deux fois où la torah dit « וַיֹּאמֶר *il dit* ». Quelle est donc la première requête du roi d'Égypte ? Le verset nous donne en réalité la réponse « אֲשֶׁר שֵׁם הָאַחַת שִׁפְרָה, וְשֵׁם הַשֵּׁנִית פּוּעָה *qui se nommaient, l'une Chifra, l'autre Poûa* », le **Bné Yissakhar** explique que les noms proposés, n'étant pas les vrais des deux protagonistes, sont un ordre, le roi leur demande en faite de changer leur nom pour

un autre. Plus encore, ce nom, c'est lui qui le leur donne, afin de l'imprégner d'une source d'impureté et par la suite les avoirs sous son emprise. C'est dans cette optique que la torah insiste sur le refus des deux femmes, car il est double. D'une part « *elles ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Égypte* » dans le sens où elles n'ont pas accepté ces noms et d'autre part « *elles laissèrent vivre les garçon.* » au lieu de les tuer.

Par cela, nous comprenons pourquoi le nom de Pharaon n'est pas présent au profit de son titre de roi d'Égypte. Parce qu'il n'agit pas à titre personnel ou privé, il agit en utilisant les sources négatives de l'Égypte, ce sont les forces du mal, dont il est le maître, qui viennent ici se manifester.

Le choix de Pharaon de se tourner vers ces deux femmes n'est pas anodin, il est au contraire prémédité. Le midrach rabba (chémot, chapitre 1, alinéa 13, ainsi que le **Chakh** sur notre premier verset) précise qu'une des raisons du choix du nom que Pharaon souhaitait leur attribuer provient du fait qu'elles priaient pour que le peuple juif se multiplie afin d'atteindre rapidement le nombre de 600000 âmes et d'hater la délivrance. En somme, leur démarche s'oppose à l'esclavage d'Égypte et à sa source négative, c'est pourquoi, les soumettre à l'autorité impure de Pharaon semblait tout indiquer.

Cela nous amène à la suite des évènements, à savoir la naissance de Moshé. Il convient que la femme qui a oeuvré à l'accélération de la délivrance soit la mère du libérateur. Mais là encore, la torah ne parle pas explicitement d'elle, il s'agit d'une chose cachée, du moins jusqu'à ce que Moshé soit déposé dans le Nil.

En effet, lorsque nous résumons l'histoire jusqu'à notre paracha, il s'avère que la torah ne cherche pas tant que ça à manifester les miracles. La majorité des cas concerne des miracles individuels que seuls quelques personnes voient, ou des miracles qui pourraient s'expliquer naturellement. La victoire d'Avraham contre quatre rois semble invraisemblable, mais nous pourrions supposer plusieurs choses pour nier le miracle, comme la stratégie ou encore l'épuisement de l'ennemi suite à la précédente guerre. Le sauvetage de Sarah des mains de Pharaon ou d'Avimelekh pourrait également se voir comme un coup du sort durant lequel une maladie a frappé les protagonistes. Même la naissance d'Yitshak pourrait se justifier par une physiologie particulière de Sarah. Le seul cas public et quasiment indiscutable semble être la fois où Avraham est jeté dans la fournaise et en sort indemne, mais de façon tout à fait surprenante, la torah n'en parle pas, ce ne sont que nos sages qui révèlent le miracle. En somme, nous ressentons une volonté palpable de la torah de cacher la manifestation du divin aux hommes, d'agir dans le secret avec les gens qui le méritent, des personnes de confiance.

Cette démarche prend fin avec le livre de Béréchit, puisque le livre de Chémot est celui de tous les miracles. Par la suite également, la torah ne cache plus rien. Que se passe t-il ?

Nous avons parlé à plusieurs reprises du statut particulier d'Israël. Ce peuple provient d'un enchainement de miracles qui contredisent la nature. Sarah enfante Yitshak bien que stérile, et ainsi de suite pour toutes les matriarches. La nature, telle qu'Hachem l'a créée, n'accepte pas cet état des choses et tentera systématiquement de détruire cette "erreur" à l'image d'un anticorps s'en prenant à tout élément étranger du corps. Le seul moyen de survie est donc de rester cacher. Hachem agit alors dans l'obscurité, afin que Son action ne soit pas visible.

C'est pourquoi, la naissance de Moshé se fait aussi dans le secret, car il va s'agir à nouveau d'un miracle. Moshé est le libérateur tant attendu et les égyptiens sont au courant de sa venue, il est donc clair qu'ils tenteront tout pour empêcher sa naissance ou sa survie. C'est pourquoi Hachem va dissimuler sa grandeur avec discrétion. Nos sages enseignent que l'aîné de chaque famille dispose d'une étincelle particulière de sainteté, qui le distingue du reste de ses frères et sœurs. À ce titre, en tant que plus grand homme de l'histoire Moshé doit nécessairement disposer de ce lien étroit avec la présence divine. Pour feinter les égyptiens, Hachem va le faire naître en troisième position après Miryam et Aaron, de sorte à amoindrir sa grandeur. Seulement, une subtilité se présente.

Nos sages précisent que Yo'hévéd avait plus de 130 ans lorsqu'elle a enfanté Moshé. Dès lors, pourquoi la torah ne mentionne pas ce miracle alors que pour Sarah, la naissance d'Yitshak à l'âge de 90 ans semble stupéfiante ?

Beaucoup de réponses sont apportées à cette question. Le **Maguid de Douvno** explique qu'au moment où nous parlons, le miracle des naissances est déjà en vigueur, les femmes accouchent pas sextuplés ! Dans un tel environnement, le miracle de Yo'hévéd ne surprend personnes. Toutefois le **Yéarot Dévach** (tome 2, drouch 9, sur le 7 adar) rapporte les propos de la guémara (traité Sotah, page 12b) : « *Pourquoi (Yo'héved) est-elle appelée "bat" qui connote une jeune fille, alors qu'elle avait déjà 130 ans ? La guémara répond : parce que les signes de la jeunesse sont réapparues chez elle.* » Pourquoi précisément pour faire naître Moshé, Hachem rajeuni t-Il Yo'hévéd, alors qu'elle a accouché son première enfant, Miryam, seulement 6 ans plus tôt, également en age avancé ? Justement, car Hachem fait retourner la mère de Moshé à la jeunesse, au stade où elle n'a jamais enfanté afin de conférer à l'enfant en question le statu d'aîné, de celui qui sort pour la première fois du ventre de la femme !

Pour permettre ce miracle, la torah dissimule encore les choses, elle ne nomme pas les acteurs, afin que la nature ne tente pas d'interférer, que les forces du mal ne puissent agir. Toutefois, trois mois plus tard, tout change, lorsque Moshé est déposé dans le Nil. Que se passe t-il ?

La guémara (traité sotah) nous offre la réponse : Moshé est né le 7 Adar et de fait, le jour où il est déposé dans le Nil n'est autre que le 7 Sivane, jour du futur don de la torah ! Elle le dépose précisément à cette date, afin que le mérite de ce jour le sauve. Ce que nos sages nous font comprendre est extraordinaire. Jusque là, la notion du miracle est dangereuse pour Israël, car la nature ne peut le tolérer. Toutefois, au jours du don de la torah, lorsque celui chargé de la donner est vivant, alors ce risque disparaît. La torah est la source de la création, elle dispose du pouvoir de façonner le monde, de le remodeler. En son absence, interférer avec la nature n'est pas acceptable, en sa présence la nature se soumet. Ainsi, à partir de cet instant, l'action divine se dévoile au grand jour, il n'y a plus de raison de cacher les choses, car Moshé, le réceptacle de la torah est maintenant présent et en mesure de la faire descendre du ciel. Dès lors, une foison de miracle va faire son intervention et le peuple peut sortir d'Égypte. C'est précisément à cet instant que Moshé n'est plus en danger c'est pourquoi, pour la première fois, il devient possible de lui donner un nom public

Telle est la grandeur de la torah et surtout telle est la transition qu'elle a apporté dans le monde. Pour faire simple, le don de la torah est le moyen de voir Hachem officiellement, sans avoir à se cacher, de sentir Sa présence de façon affirmée et directe !

Yéhi ratsone que nous puissions rapidement pénétrer au plus profond de ce trésor !

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme ou la réfoua chéléma d'un proche, contactez-nous à l'adresse mail :

yamcheltorah@gmail.com

Association à but cultuel, habilitée à délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr .
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !